Les rayons et les ombres

Comment un homme avec des convictions politiques et humanistes les plus louables, s'enterre dans les profondeurs d'une période la plus sombre de l'histoire.

Présentation :

Ce film, sortie en 2026, défriche une histoire presque oubliée à travers le regard de Xavier Giannoli, celle de Jean et Corinne Luchaire (père et fille) joué par Jean Dujardin et Nastya Golubeva et leur ami Otto Abetz incarné par August Diehl.

Synopsis :

Jean, un patron de presse français et Otto , un jeune francophile allemand, militent pour la paix en Europe. La fille de Jean, Corinne, démarre une brillante carrière d'actrice de cinéma. Mais la guerre éclate et la France est occupée. Les deux amis ont un rôle majeur dans cette nouvelle France. Jean trouve la stature d'un grand patron de presse, ardent promoteur de la Collaboration avec l'occupant, Otto devient l'ambassadeur du Reich à Paris. Corinne, se trouve immergée dans un monde d'influence et sulfureux…



affiche du film "*Les Rayons et les Ombres*"



Otto Abetz (August Diehl)



Jean Luchaire (Jean Dujardin) & Corinne Luchaire (Nastya Golubeva)

Image et réalisation :

Ce qui m'a marqué dans ce film c'est la place primordiale donnée aux regards des personnages. Il nous donne de nombreuses informations complémentaires pour la lecture du récit et les nombreux sous-entendus que possède le film. Lors de la mise en application de ces plans, le regard est filmé dans son entièreté : L'expression du regard ainsi que la ligne de regard qui le rattache à son sujet. Il est souvent placé dans le tiers tantôt à droite, tantôt à gauche de l'image. Cela dégage de la place pour détacher celui-ci de la scène et mettre en avant la ligne directrice, le plus souvent oblique.

Réflexion amenée par le film :

- La place du journaliste : c'est peut-être ça le plus dérangeant. C'est de voir un journaliste ne pas faire son travail, et par avidité, par simplicité, par confort, ne rien remettre en question. Se contentant des informations transmises par Otto sans exercer de sens critique et picorait à la manière d'un pigeon ce qui se tient sous ces yeux. Parce que c'est confortable de ne pas savoir.

- La compromission : on ne se compromet pas une fois, mais plusieurs fois. Une multitude de petites compromissions qui conduisent tout droit au peloton d'exécution.

- Les différents mécanismes et ressorts mis en lumière par le film : la cupidité, la duplicité, le cynisme, la vanité, la corruption, l'aveuglement.

Point de vue :

En regardant ce film plusieurs choses m'ont marqué.

Premièrement : le point de bascule, la cassure, ce moment où Jean Luchaire prouverait qu'il n'est plus le même, que ses intentions pacifistes avaient profondément changé. En fait, j'attendais de voir "le connard", "la raclure" s'ériger sur l'écran, mais cela n'a pas lieu. Sur les plus de trois heures de long-métrage, l'évolution est d'une gradualité si lente que le plan suivant est déjà accepté par le spectateur en tant qu'itinéraire possible du personnage. En le regardant, aucun rebondissement majeur ne modifie l'écoulement traînant du récit. On sait qu'il collabore, on le voit peu à peu plonger dans la collaboration, mais pour autant, le film ne le rend pas aussi détestable que je l'aurais pensé. Cela est sûrement dû à un biais scénaristique qui place Corinne Luchaire au second rôle ainsi que la narratrice et de surcroit fille d'un personnage sombre.

Deuxièmement : La manière dont la tuberculose est montrée, observée de manière presque médicale, avec beaucoup de détachement, surprend. De plus dans le film ce sont ces passages qui sont les plus violents, repoussants et froids. Le fait que le récit se focalise sur le mal de la tuberculose et non sur les maux de la guerre est un choix scénaristique qui permet de focaliser principalement sur le point de vue des personnages, le fonctionnement de "leur monde" et non sur les "faits historiques".

Conclusion :

Ce film, je l'ai apprécié. C'est peut-être étrange à dire, mais je l'ai apprécié parce qu'il était dur à regarder, non pas que les images soient d'une violence inouïe, mais par la manière dont le film vous fait se questionner sur vos aprioris mais également sur vous-même. Il faut avoir à l'esprit que le spectateur doit avoir le « savoir » nécessaire pour remettre le film dans son contexte et ne pas faire l'impasse sur des éléments induits par l'Histoire ou non évoqués par le film.





Par Rafaël PETIT, Eduthek, DNMADE 1.9 10/2026